

Quant à la race Canadienne ou d'Aldernoy, il n'y avait pas sur la place une seule bête qui eût la moindre prétention à ce nom. De grands animaux "de grade" ou mêlés de Durham et Ayreshire, occupaient des places séparées. Si la race Canadienne est regardée comme méritant d'être encouragée, il faudrait qu'il fût fait strictement attention aux qualités qui la distinguent, et il devrait être particulièrement enjoint à l'avenir aux juges de cette section de rejeter tous les animaux qui paraîtraient provenir d'un croisement avec d'autres races.

La meilleure vache d'âge ou race quelconque. La belle vache de Durham de M. Watts, qui avait déjà obtenu un premier prix, a encore concouru avec succès dans cette classe.

Les moutons de Leicester étaient nombreux et de première classe. Un bélier appartenant à A. Sommerville, éc., de Lachine, a attiré particulièrement mon attention, comme étant la perfection même. Il n'était pas grand, ce qui, peut-être, l'a placé comme quatrième sur la liste des prix. Il n'y avait qu'un parc de moutons de Southdown, d'assez médiocre apparence, et rien qui méritât le nom de saxon ou mérino. D'autres races abondaient (pour la dernière fois, à ce que j'espère) Le Bureau d'Agriculture devrait rayer dorénavant de sa liste de prix tout ce qui tendrait à encourager la propagation d'animaux "de grade," de quelque espèce que ce soit.

Les cochons, tant grands que petits, étaient très nombreux, et il n'aurait pas été possible d'en réunir ensemble de plus beaux en aussi grande quantité.

Les produits de la laiterie faisaient honneur au Canada. J'ai goûté sans fin le beurre et le fromage: l'un et l'autre méritaient un prix. Le sucre d'érable et celui de betterave ont immortalisé Hatley.

Dans les produits des champs tout était bon; on n'aurait pu rien désirer de mieux.

Les instrumens aratoires n'étaient ni bien arrangés ni tous tenus sur une partie séparée du terrain. Tous les articles exposés par James Jeffrey, de la Petite Côte, étaient des instrumens bien faits et utiles. Plusieurs des instrumens auraient eu besoin d'être éprouvés, pour mettre les experts en état de décider correctement de leur valeur. Quelques-uns paraissaient ne pas mériter une place dans un hangard.

Dans la partie restante de l'Exposition qui n'était pas strictement agricole, les contributions doivent avoir été un objet d'intérêt pour toutes les classes de visiteurs, soit qu'elles consistassent en volaille, fleurs, fruits, manufactures de toutes sortes, beaux arts, ou ouvrages des Dames: l'excellence ne pouvait manquer d'abonder. Le grand bâtiment qui contenait les échantillons des beaux arts et les ouvrages des dames était à peine assez spacieux pour les loger tous; d'où a pu résulter le manque d'une classification convenable des articles qu'il y avait dans le bâtiment, circonstance qui a rendu

plus difficile la tâche des experts. C'est à quoi il faudrait faire particulièrement attention, aux expositions futures: les articles couronnés devraient aussi être étiquetés, le 2ème jour, au plus tard.

En félicitant les directeurs de l'Exposition d'avoir donné une impulsion de si bon augure pour les expositions futures, je proposerai pour terminer ma lettre les quelques suggestions qui suivent, savoir:—

Qu'on pourrait être avec avantage un peu plus expéditif, quant aux billets, ou étiquettes pour le département agricole;

Une classification un peu meilleure dans ce qui n'appartient pas directement au département de l'Agriculture;

Un comité de réception pour les visiteurs;

Un déjeuner donné de bonne heure sur le terrain, le premier jour, aux juges-experts, déjeuner où ils se trouveraient tous réunis, et où ils n'auraient pas de peine à faire la connaissance les uns des autres;

Une distribution plus hâtive de listes de prix qui contiendraient les arrangements faits avec les propriétaires de chemins de fer et de bateaux à vapeur. Le Bureau du Haut-Canada a déjà annoncé que la compagnie du grand chemin de fer de l'Ouest transportera gratis des produits et des animaux destinés à être exposés. La même chose a été faite, cette année, à Saratoga, par les compagnies américaines. Que le Bureau représente ces faits à nos compagnies du Bas-Canada, et qu'il leur demande la même libéralité envers les expositeurs de Québec, l'année prochaine;

Refus d'encouragement pour les bêtes "de grade," et "autres races mêlées" de moutons;

Un règlement portant que toutes les vaches exposées donneront du lait;

Que les généalogies des chevaux de pur sang seront transmises, lors de l'inscription;

Que les instrumens aratoires seront éprouvés aussi complètement que possible.

CINCINNATUS.

LES PANAIS COMME RECOLTE EN PLEIN CHAMP.

Les panais ont été quelquefois cultivés en plein champ, et regardés comme une récolte à peu près égale à celle des carottes pour l'entretien des animaux. Ils sont d'une valeur considérable, soit sous ce rapport, soit comme un de nos légumes les plus délicieux. Leur produit, lorsqu'on les cultive dans un sol convenable et bien préparé, est aussi considérable que celui de toute autre racine, et leurs qualités pour l'engraisement sont regardées comme supérieures à celles de toutes les autres.

Le panais est cultivé sur un grand plan dans les îles de Jersey et de Guernesey, et l'on dit que dans la dernière de ces îles, tous les pores sont engraisés avec cette racine, et leur chair est remarquablement délicate et délicieuse. On la donne aux cochons, soit crue, soit bouillie, et dans l'un

et l'autre état, ils la mangent avec beaucoup d'avidité. Pour l'engraisement des bêtes à cornes, on la trouve, dans Jersey, égale, sinon supérieure à la carotte, faisant l'affaire aussi promptement, et fournissant un met d'un goût exquis et d'une qualité très succulente. Les animaux en sont très friands. On peut engraisser parfaitement un bœuf maigre, dans l'espace de trois mois, en lui donnant 100lbs. de panais par jour, avec un peu de foin. Comme nourriture de printemps pour les vaches laitières, cette racine est très profitable: lorsqu'on la leur donne avec de la paille ou du foin coupé, et un peu de gruau ou du son délayé, la quantité du lait est augmentée, et la couleur et la saveur du beurre sont améliorées. Pour les chevaux, comme nourriture *altérative*, elle est aussi profitable que la carotte. "Un picotin (*peck*) de panais coupés fins et mêlés avec une égale quantité de paille coupée, et deux pintes d'avoine, avec une poignée de sel, fait," dit l'*American Farmer*, "un repas très nourrissant pour un cheval; quelques portions de cette sorte par semaine assouplissent sa peau, adoucissent son poil, et entretiennent son système dans l'état de santé." Mais comme nourriture constante, on pense que le panais engraisse trop, et tend à diminuer plutôt qu'à augmenter la vigueur du cheval. Cette racine est mentionnée dans le "Livre de la Ferme" comme ayant été employée avec succès pour l'engrais de la volaille.

Le sol qui convient le mieux aux panais est une terre végétale sablonneuse. Mais ils viennent bien dans des sols plus pesants que ceux qui conviennent aux carottes et aux navets, et ils réussissent dans un sol quelconque, s'il est riche, bien pulvérisé et sec. Si le sol n'est pas naturellement fertile, il doit être rendu tel par une quantité suffisante de fumier bien pourri. La terre doit être labourée profondément, et le produit sera beaucoup augmenté, si le sous-sol est remué de manière à ce que les racines puissent y pénétrer aussi avant que leur crue le demande.

La graine, qui doit être mise en terre aussitôt que le sol est prêt à la recevoir, peut être semée en sillons éloignés de vingt pouces l'un de l'autre. Il en faut de deux à trois livres par acre, et elle doit être de la récolte de l'année précédente: si elle était plus vieille, elle pourrait ne pas lever. Quelques-uns recommandent de faire tremper la graine pendant vingt-quatre heures, et de la faire sécher ensuite dans du plâtre ou de la cendre. On mêle souvent du sable avec la graine, en la semant, afin qu'elle se distribue comme il convient plus facilement. Celle de l'île de Jersey est recommandée comme la meilleure variété.

La culture est à peu près la même que celle qui est recommandée pour les carottes. Lorsque les plantes ont de deux à trois pouces de hauteur, il faut les rehausser à la pioche, et les éclaircir de manière à ce qu'elles soient à six pouces l'une de l'autre